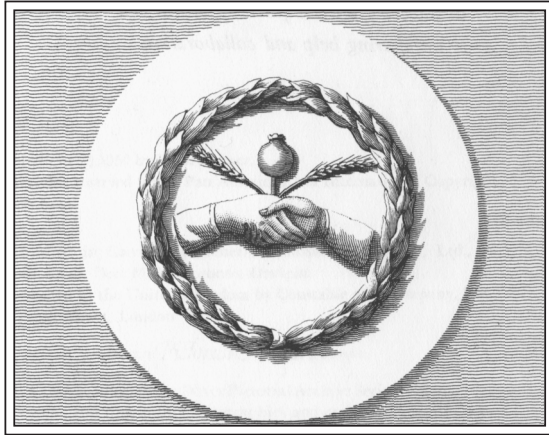


Les Cahiers de la Franc-maçonnerie



N° 22 : FRANC-MAÇONNERIE ET ALCHEMIE

Par le « Collectif des cahiers »

« SI DONC TU APPRENDS À TE CONNAÎTRE COMME ÉTANT FAIT DE VIE ET DE LUMIÈRE ET QUE CE SONT LÀ LES ÉLÉMENTS QUI TE CONSTITUENT, TU RETOURNERAS À LA VIE. » (PAROLES DE POIMANDRÈS À HERMÈS TRISMÉGISTE¹)

L'Alchimie



Fig. 01 La formule alchimique représentée par Basile Valentin (xvii^e siècle) dans les douze clefs de philosophie.

— POURQUOI PARLER D'ALCHIMIE ALORS QUE NOUS SOMMES ENTRÉS DANS LE NUCLÉAIRE ET LA CONQUÊTE SPATIALE

☼ L'ENTRÉE DU PROFANE EN MAÇONNERIE COMMENCE BRUTALEMENT ET SANS INTRODUCTION AVEC UNE ANNONCE ALCHIMIQUE

Lors de sa première épreuve, le candidat est enfermé dans ce que l'on appelle « le cabinet de réflexion » (ou la « chambre de préparation »), pièce exigüe, aux murs peints en noir mat et faiblement éclairée par la lueur d'une bougie.

1. *Hermès Trismégiste. I. Poimandrès*, Les Belles Lettres.

C'est là que, face à un crâne (et souvent aussi des ossements, car le décor varie selon les rites), il est sommé d'écrire son testament.

A priori, il est donc dans un tombeau. Son tombeau.

Ce qu'il interprétera rapidement par la suite avec l'aide de ses frères au niveau le plus simple : il y est mort à la vie profane pour renaître en initié...

Pourtant, outre le crâne, il a sous les yeux dans plusieurs rites² un sablier, trois petits flacons sur lesquels sont collées des étiquettes : « Soufre », « Sel », « Mercure ». Parfois un Coq remplace le flacon marqué « Mercure ». Si le candidat a quelques vagues notions d'alchimie (et c'est là en général le maximum que l'on peut attendre de lui), il a de quoi être étonné. Il a entendu parler de ces trois « choses », qui sont les trois grands principes de l'alchimie et n'ont rien à voir avec le sel de Guérande, le soufre des allumettes et le mercure des anciens thermomètres. C'est pourquoi les alchimistes les nomment Soufre philosophique, Mercure philosophique et Sel philosophique, eux-mêmes se nommant philosophes.

Enfin (dans ces mêmes rites), une énigmatique formule en sept lettres est proposée à sa réflexion : V.I.T.R.I.O.L., qui, il s'en doute bien, n'est sûrement pas l'acide sulfurique, autrefois nommé le vitriol et de sinistre mémoire.

Quoi qu'il en soit, tous ces éléments évoquent au futur maçon un laboratoire secret, dans lequel un vieillard, posté devant un fourneau et entouré de cornues et d'alambics, s'active dans le but de fabriquer de l'or et de devenir immortel. Il peut aussi se remémorer des ouvrages totalement abscons, utilisant un vocabulaire symbolique incompréhensible. On relève environ 3000 mots dans le *Dictionnaire mytho-hermétique* de

2. C'est vrai dans les rites les plus pratiqués en France, où le symbolisme est explicite. Dans d'autres rites, le symbolisme alchimique apparaît ou est révélé plus tard et est souvent moins visible.

Dom Pernety³. En outre, certains ont de multiples sens tel le mot « matière » qui en a cent quatre-vingt-seize. S'ajoutent à ces mots toutes sortes d'images mêlant des animaux, des étoiles et des appareils aux formes bizarres. En général, s'il est tombé par hasard sur l'un de ces livres, le profane, après l'avoir parcouru, l'a prudemment refermé et replacé sur son rayonnage en attendant des jours meilleurs. Une fois initié, le maçon n'entendra plus vraiment parler d'alchimie, sinon par allusions – proférées d'un air à la fois averti et mystérieux – du genre « c'est une véritable alchimie ». Il comprendra « transformation » ou simplement « amélioration de son petit moi » et cela s'arrêtera là. Au mieux, il entendra parler d'étapes colorées comme l'œuvre au noir, au blanc et au rouge, indiquant par là des étapes clefs de sa progression initiatique.

Pourtant, son parcours sera jalonné du début jusqu'à la fin de symboles qui peuvent – et parfois doivent – être interprétés comme alchimiques. Néanmoins, il trouvera peu de Frères capables de lui donner des explications et on ne lui demandera probablement pas de planches sur ce sujet ardu. Une fois passé le cabinet de réflexion, en général, un voile épais recouvre les trois principes. Cela dit, l'alchimie n'est pas oubliée du gros *Dictionnaire de la Franc-maçonnerie* paru chez PUF⁴. Un long article lui est consacré. Il commence ainsi :

« Les auteurs restent en désaccord lorsqu'il s'agit de définir l'alchimie, science occulte qui, à une recherche de procédés chimiques, mêle une préoccupation métaphysique. Ses formules sacrées permettraient de découvrir la pierre philosophale et par là la panacée universelle. En effet, aujourd'hui les avis des profanes sont partagés. Pour les uns il s'agit d'une pseudo-science, datant de ces siècles

3. Dom Pernety, *Dictionnaire mytho-hermétique*, Retz, 1972.

4. Daniel Ligou (dir.), *Dictionnaire de la Franc-maçonnerie*, PUF, 2006.

superstitieux du Moyen Âge, aux mains de charlatans et d'escrocs qui faisaient croire qu'ils étaient en mesure de fabriquer de l'or. Pseudo-science, en fait, à mettre dans le même sac que celle des astrologues. D'ailleurs, en général, les alchimistes étaient également astrologues, voire pratiquant une magie basée sur ces deux pseudo-sciences. »

On voit que cet article n'aidera pas vraiment le maçon débutant. Et que même il le détournera de toute recherche en rapport avec cette « pseudo-science ».

On se demande alors pourquoi on a gardé dans les rituels toutes les références alchimiques.

En fait, il s'agit d'une alchimie spirituelle, s'appuyant au niveau symbolique sur l'alchimie opérative, tout comme le franc-maçon s'appuie dans ses raisonnements sur les outils des tailleurs de pierre, sans jamais avoir pour autant taillé un morceau de grès ou de tuffeau de sa vie. Mais pour être à même de raisonner analogiquement à partir de l'alchimie opérative, il est nécessaire d'en connaître au moins les grandes lignes.

Tentons donc pour commencer de voir ce qu'est l'alchimie, et en particulier l'alchimie occidentale, et de comprendre comment elle peut, de nos jours encore, s'articuler avec notre compréhension de l'univers.



Origine et histoire



Les racines de cet art traditionnel plongent dans l'Antiquité et semblent remonter aux origines mêmes de la métallurgie, soit au troisième, voire quatrième millénaire avant notre ère. D'ailleurs, les alchimistes latins reconnaissaient en Tubalcaïn (Genèse IV, 22), ancêtre des forgerons en cuivre et en fer, inventeur de l'épée (Chant de Lamek, Genèse IV, 23, 24), un de leurs ancêtres mythiques, daté d'après la Bible des alentours de 4500 av. J.-C.

Cependant, les traces historiques de l'alchimie occidentale apparaissent en Égypte à l'époque gréco-égyptienne, notamment à Alexandrie entre le 1^{er} siècle avant J.-C. et le III^e après. Les deux premiers alchimistes connus étant Bolos de Mendès (100 ou 200 av. J.-C.) et Zosime de Panopolis (aux environs de 300).

— LA MÉTALLURGIE

Bien que toutes ces idées se trouvent un peu partout dans les temps anciens, c'est de la Mésopotamie que nous provient le plus d'éléments nous permettant d'avoir une idée concernant l'élaboration de cet « art », qui met en rapport le Ciel et la Terre, les planètes et les métaux et agit par le feu.

✿ CORRESPONDANCES ENTRE PLANÈTES ET MÉTAUX

En Mésopotamie, en effet, les métallurgistes avaient établi des correspondances entre planètes, métaux et couleurs, faisant correspondre à chaque planète un métal et une couleur.

Ces correspondances sont restées les mêmes à travers les millénaires chez les astrologues et chez les alchimistes ainsi que chez tous ceux qui s'intéressent au symbolisme. Elles furent transmises aux Égyptiens, à l'époque alexandrine, et aux Grecs. Les Arabes à leur tour s'en emparèrent et les transmirent aux Occidentaux.

Si bien que, dans les livres d'alchimie, on utilise indifféremment les noms des planètes pour nommer les métaux, et vice versa. On nommait aussi les métaux « planètes terrestres ».

Tous les astrologues connaissent ces correspondances, mais pas forcément tous les maçons. Rappelons-les : au Soleil correspond l'or, le jaune. À la Lune, l'argent, le blanc. À Mercure, le mercure, les couleurs irisées. À Vénus, le cuivre, le vert. À Mars, le fer, le rouge. À Jupiter, l'étain, le bleu. À Saturne, le plomb, le noir. Pensant qu'il existait un lien entre les planètes et les métaux, les anciens métallurgistes ou déjà « alchimistes » travaillaient ces derniers en fonction de la position des planètes.

✿ LE RÈGNE MINÉRAL CONSIDÉRÉ COMME VIVANT AU MÊME TITRE QUE LES AUTRES

On considérait que l'Univers était globalement vivant et vivant dans toutes ses parties et que toutes ces parties vivantes agissaient les unes sur les autres. Ainsi, on croyait qu'il existait une union, une sorte de « pénétration entre la vie des corps célestes et la vie des organismes terrestres » : entre les planètes et les plantes, entre les planètes et les animaux, entre les planètes et les minéraux, en fait entre les planètes

et les « quatre règnes », tous considérés comme vivants. L'astrologie était donc appliquée aux « quatre règnes » : hominal, animal, végétal et minéral.

Ainsi parlait-on de la « naissance des métaux » et le minerai soumis à la fonte était-il qualifié « d'embryon ». De même, logiquement, la vie des métaux était considérée comme dépendant du ciel. C'est pourquoi l'opération chimique d'où devait sortir le métal devait avoir lieu, comme les semailles des plantes ou la conception d'enfant, « **un jour approprié dans un mois favorable**⁵ ».

Cette idée de la génération des métaux produite par l'influence des astres dans le sein de la terre sera reprise par les alchimistes alexandrins. On la retrouve dans la fameuse *Table d'Émeraude*, comme fondement de l'alchimie.

✿ LE CARACTÈRE SACRÉ DE LA MÉTALLURGIE

Les opérations de métallurgie avaient un caractère sacré. Elles étaient ritualisées et pratiquées dans l'enceinte des temples, hors de vue des profanes. De nombreuses tablettes babyloniennes décrivent des rituels pour la consécration des fourneaux⁶.

On concevait le métal comme une matière vivante, dont on peut accélérer la croissance par certaines manipulations. La doctrine des fondeurs de métaux, puis plus tard des alchimistes à proprement parler, était que « tout ce qui existe et donc les minéraux étaient animés d'une vie propre qui avait pour origine un Dieu unique. Dieu donnait ainsi corps à la substance spirituelle, l'Univers entier étant la réunion des divers agrégats que cet Esprit se faisant matière formait dans le monde immanent [...]. Tout devait vivre, croître,

5. René Berthelot, *La Pensée de l'Asie et l'Astrobiologie*, Payot, coll. « Aux confins de la science », 1972, 1^{re} éd. 1938.

6. Mircea Eliade, *Forgerons et alchimistes*, Flammarion, 1956.

se multiplier et enfin mourir à l'issue de son cycle pour ensuite revenir en une nouvelle transmutation⁷. »

✿ L'ALCHIMIE DANS LA BIBLE

• **Les sept planètes associées aux sept métaux, la purification des métaux**

Dans la Bible, comme partout, les métaux sont associés aux planètes. Ainsi les sept métaux traditionnels (sauf le mercure) sont-ils mentionnés dans l'ordre classique des planètes dans Nombres 31, 22 : « Puis le prêtre Éléazar dit aux hommes de l'armée qui étaient allés au combat [Moïse contre Madian] : “Ceci est la règle d'après la Loi [Torah] que YHVH a ordonnée à Moïse : uniquement l'or, l'argent, le cuivre, le fer, l'étain, le plomb, toute chose qui va au feu vous la ferez passer par le feu pour qu'elle soit pure, pourvu qu'elle ait été purifiée par les eaux lustrales. »

En effet, après les deux métaux attribués l'un au Soleil (l'or) et l'autre à la Lune (l'argent), les deux luminaires qui sont à part, les métaux suivent l'ordre des planètes à partir du Soleil : Vénus pour le cuivre, Mars pour le fer, Jupiter pour l'étain et Saturne par le plomb⁸. Le mercure n'est pas nommé, car il se vaporise au contact du feu (il n'y va donc pas).



7. Andrea Aromatico, *Alchimie. Le Grand Secret*, Découvertes Gallimard.

8. Marie Delclos et Jean-Luc Caradeau, *Les Symboles maçonniques éclairés par leurs sources anciennes*, Éditions Trajectoire, 2009.